

Introduction : Comme le dit Peter Drucker, « la connaissance est l'unique ressource qui ait du sens aujourd'hui. (...) Elle devient un moyen d'acquérir des résultats sociaux et économiques ». La connaissance, c'est le processus par lequel un être humain transforme une information en savoir. L'accès à la connaissance est devenu un enjeu majeur pour nos sociétés modernes. Facteur d'élévation sociale, d'épanouissement et de progrès économique, la connaissance est passée d'une circulation dans un cercle restreint, celui des salons, à un partage massif impliquant des acteurs nombreux et inégaux.

Problématique : Quels sont les modes d'accès et de partage de la connaissance ?

I. La « société de la connaissance » (P. Drucker, 1969), portées et débats.

Peter Drucker, *The Age of discontinuity* : Peter Drucker (1909-2005), est un économiste, philosophe et journaliste autrichien qui quitte son pays pour le Royaume-Uni puis les États-Unis où il s'installe à partir de 1937. Il a travaillé notamment dans le management et le monde de l'entreprise. Dans son ouvrage, *The Age of discontinuity* (1969), Drucker met en évidence les enjeux liés à la connaissance. Pour lui, l'information devient une connaissance lorsqu'elle est appliquée par l'homme. Drucker définit le concept de société de la connaissance dans laquelle le savoir est un facteur déterminant de l'économie. L'éducation et l'accès aux savoirs est facilité car les connaissances sont centrales dans la construction de la société. La connaissance est une ressource, un bien qui bouleverse l'économie.

Société de la connaissance et société de l'information : l'expression « société de la connaissance » mise en place par Drucker se superpose à d'autres concepts comme la société de l'information ou encore la société de la communication qui se développent au XXe siècle. Par les nouvelles techniques d'information et de communication, l'accès au savoir s'est démocratisé par de nouveaux médias : télévision, internet. C'est la société de l'information qui vise à donner à chaque individu de cette société un accès aux informations. Mais la société de l'information ou celle de la communication sont des concepts qui se basent sur une diffusion massive des informations et moins sur leur analyse et le choix critique. La société de la connaissance s'appuie quant à elle sur la transmission du savoir, sa compréhension. L'éducation est donc au cœur de la connaissance.

Un concept sujet à débats Certains pays ou associations régionales s'inspirent largement du concept de Drucker. Ainsi, le GII (global innovation index) qui mesure l'innovation, la recherche et le développement dans 130 pays permet de mettre en évidence les pays qui développent un modèle de société de la connaissance : Suisse, Suède, États-Unis, Pays-Bas et Royaume Uni sont les pays les plus innovants. Au sein de l'Union Européenne, le traité de Lisbonne (2000) se donnait pour objectif de faire « l'économie de la connaissance la compétitive et la plus dynamique au monde ». Si les objectifs ne sont que partiellement atteints, des programmes majeurs comme Erasmus témoignent de cette volonté de diffuser la connaissance. Toutefois, pour certains sociologues, la société de la connaissance est un concept qui accroît les inégalités à différentes échelles : entre les individus (excluant les personnes éloignées de la connaissance), entre les états (accentuant l'avance économique des pays du Nord).

II. La notion de communautés savante et scientifique.

Les communautés savantes (XVIIe-XVIII s) : Le XVIIe siècle voit l'apparition dans les grandes puissances des premières académies savantes. L'objectif, pour les états européens, est de montrer leur puissance en finançant les travaux des grands scientifiques. En France, Colbert en 1666 crée une académie royale des sciences qui est chargée d'aider les savants reconnus par la couronne. Au XVIIIe siècle, dans le cadre du mouvement des Lumières, les connaissances se diffusent et se partagent dans l'Europe entière. Les scientifiques comme D'Alembert (mathématiques), Benjamin Franklin (Physiques), Lavoisier (chimie) publient des travaux et donnent naissance à la communauté savante ou scientifique. Ils élaborent une méthode, la méthode scientifique, préparent des protocoles. C'est la « République des sciences ».

Définir la communauté scientifique face aux progrès scientifiques majeurs, les scientifiques se spécialisent dans un champ disciplinaire de plus en plus restreint. A partir du XIXe siècle, les principes généraux de la communauté scientifique se mettent en place. Ils s'affirment et se formalisent au XXe s au travers de réunions, de publications. Si les contours de la communauté scientifique restent flous, elle s'appuie sur des principes généraux tels que :

- Des méthodes scientifiques acceptées par l'ensemble de la communauté
- Des travaux évalués par les autres scientifiques qui émettent un jugement critique sur les avancées et les travaux des collègues
- La publication des travaux dans les revues scientifiques.
- Les rencontres scientifiques ou colloques qui permettent les rencontres et les conférences

Une communauté scientifique mondiale ? La communauté scientifique regroupe des individus, mais aussi les institutions comme les académies, les universités ou encore les laboratoires à l'échelle nationale ou mondiale. Face au coût, à l'immensité de certaines recherches scientifiques comme l'astrophysique ou le climat, de véritables communautés organisées travaillent en collaboration. C'est ainsi que le GIEC, groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat est chargé depuis 1988 de faire le point les connaissances scientifiques liées au dérèglement climatique. Cependant, certaines recherches scientifiques stratégiques restent secrètes et ne sont pas partagées. C'est le cas des brevets scientifiques protégeant les vaccins permettant de lutter contre le Covid 19 qui, contrairement aux souhaits de certains états, n'ont pas été transmis à l'ensemble de la communauté scientifique.

III. Acteurs et modalités de circulation de la connaissance.

Les acteurs traditionnels : la transmission des savoirs et des connaissances se fait au moyen de nombreux acteurs :

- **Les acteurs étatiques** : le système éducatif de l'école à l'université est bien sûr au cœur de la société des connaissances. Pour chaque État, l'enjeu principal est de transmettre les connaissances un plus grand nombre possible des citoyens dans un but politique (transmission de la démocratie) et économique (innovation recherche et développement).

- Les acteurs non étatiques traditionnels : les entreprises participent à la transmission des connaissances et des savoir-faire. Les médias comme la radio, la presse, la télévision sont aussi des acteurs importants du partage des connaissances. Le succès croissant des émissions scientifiques témoigne de l'intérêt porté aux savoirs.

De nouveaux acteurs de la connaissance avec la révolution d'Internet, de nouveaux acteurs et de nouvelles pratiques de diffusion de la connaissance se sont développés :

- La diffusion numérique des connaissances à l'échelle mondiale est symbolisée par l'encyclopédie en ligne Wikipédia. Développée à partir de 2001, cette encyclopédie ouverte permet de créer des articles sur tous les sujets (ou presque). Elle propose aujourd'hui plus de 30 millions d'articles dans 280 langues mais doit faire face à des critiques sur la validité scientifique du contenu. Elle témoigne aussi de l'inégalité mondiale des savoirs : 75 % des contributions en anglais viennent de 5 pays : les États-Unis, le Royaume-Uni, l'Inde, le Canada et l'Australie. À l'inverse, les populations des régions les plus pauvres, les moins éduquées et les moins connectées contribuent très peu à l'encyclopédie.
- Les réseaux sociaux sont devenus un moyen croissant de diffusion des connaissances et des savoirs. Ils offrent la possibilité de toucher des communautés très larges. Mais, en ne hiérarchisant pas les propos selon les qualifications scientifiques, ils permettent la diffusion d'infos et remettent en cause des savoirs fondamentaux : le Covid, la Terre plate.

Conclusion : En développant et en popularisant le concept de société de la connaissance, Drucker a mis en évidence les enjeux majeurs de la transmission des savoirs, permettant une diffusion du modèle démocratique et un développement économique. Longtemps cantonnés à une communauté scientifique qui s'est développée depuis le XVIII^e siècle, le savoir et les connaissances se diffusent aujourd'hui massivement via Internet, fragilisant les méthodes scientifiques et les outils de validation des théories jusqu'à présent largement partagées. Si l'accès à la connaissance a longtemps été un problème majeur, il a été supplanté dans de nombreuses sociétés par celui de la maîtrise de la connaissance, d'une connaissance valide et de qualité.